

MUSÉE DES ONDES **EMILE BERLINER**

Jean Audet (Marko)



## Quelques mots de la directrice du Musée des ondes Emile Berliner

Par Anja Borck



**L**es centennaires offrent de rares occasions de célébrer des événements exceptionnels. Une telle célébration aura lieu à la fin de cette année et tout au long de 2020 avec la naissance de la radiodiffusion régulière à Montréal en décembre 1919.

Pour diffuser de la musique, Guglielmo Marconi a obtenu un brevet de Reginald Aubrey Fessenden pour la création d'une station de radio, XWA, à Montréal. En 1920, la station de radio est devenue la station de radio CFCF (Canada's First – Canada's Finest / La première au Canada - la meilleure au Canada). Elle est en effet la plus ancienne station de radio à succès du monde avec une programmation régulière. Notre partenaire pour cette année de célébration de la radio est la Société québécoise des collectionneurs de radios anciens (SQCRA). Ils forment un magnifique groupe de passionnés de radio dotés de l'énergie nécessaire à ce type d'entreprise. Le MOEB a hâte de faire de ce projet un grand succès.

En début d'année, le MOEB a eu une agréable surprise avec une collecte de fonds privée organisée à l'occasion de l'anniversaire d'une amie via Facebook. L'animateur de l'émission de CBC Daybreak a invité cette amie plus tard à une entrevue pour parler de sa motivation à aider ce petit musée peu connu. J'ai trouvé ce geste tellement inspirant que j'ai également lancé une collecte de fonds sur Facebook pour mon anniversaire. Ensemble, nous avons récolté près de 1 000 \$.

Le design de Lou Renaud à l'UQAM



Lou Renaud présente une partie de son projet pour l'exposition permanente du MOEB à l'UQAM

Facebook a rendu très facile le lancement d'une collecte de fonds privée. En plus du soutien financier essentiel pour le Musée, il est extrêmement stimulant pour tous les employés du MOEB de sentir que nous comptons beaucoup pour vous et vos amis.

Vous avez peut-être entendu dire que le MOEB se prépare à ouvrir sa première salle d'exposition permanente. Lou Renaud, étudiante en design à l'UQAM, travaille sur les aspects visuels de cette exposition, soutenue par son professeur Adrien Rovero. Nous aimons ce type de partenariat avec les étudiants et les universités de notre ville. Cela nous fait prendre conscience du grand talent présent dans nos collectivités et nous serons fiers de pouvoir le montrer lors de l'ouverture de l'exposition cet été. Avant que cette grande date nous réunisse tous, nous devons compléter le transfert de notre collection dans une nouvelle salle récemment rénovée.

L'année dernière, nous avons obtenu un espace abordable dans l'édifice RCA, que nous avons nettoyé, réparé et rénové. Les propriétaires de l'édifice RCA nous ont aidé avec du matériel et du savoir-faire. Le MOEB a de plus obtenu un grand soutien par un programme dirigé par le YMCA de Montréal.

En plus de toutes les activités mentionnées ci-dessus, nous avons encore participé au Festival audio de Montréal à la fin du mois de mars. Notre équipe de conservateurs, composée de Jean Bélisle et de Ernst-Udo Peters, avait choisi d'afficher la technologie méconnue du lecteur CED (capacitance electronic disc)



En 1982 RCA a lancé le CED. Un disque vinyle jouant le son et image.

de RCA. Ils ont créé et montré une exposition totalement fonctionnelle de la technologie CED de RCA, aujourd'hui obsolète, mais très impressionnante. Au cours des trois jours qu'a duré cet événement, de nombreux bénévoles et membres du conseil d'administration ont contribué à donner à nos quelque 1 500 visiteurs une expérience inoubliable.

Premier projet d'un montant de 100 000 \$ du MOEB: Pour sa gestion des collections, le MOEB a reçu une subvention importante de 50 000 \$ du gouvernement du Canada, couvrant 50 % du coût total du projet. La subvention comprendra de nouveaux meubles et une mise à jour de notre système de base de données. Le projet a débuté en mai et se poursuivra jusqu'en décembre 2019.

Le catalogue de la bibliothèque de référence du MOEB sera bientôt accessible en ligne grâce à Chelsea Kirman Woodhouse. Consultez la page moeb.ca et notre page Facebook pour trouver le catalogue. Au cours des prochaines années, nos livres rares seront numérisés et inclus dans notre offre de service. Tous les autres titres peuvent être consultés au Musée sur rendez-vous. Le MOEB occupe aujourd'hui trois espaces dans l'édifice RCA pour lesquels le Musée paie un loyer. La Ville de Montréal et l'arrondissement du Sud-Ouest couvrent une partie de l'augmentation des coûts opérationnels avec une contribution annuelle de 20 000 \$ pour les cinq prochaines années. Nous tenons à remercier les deux administrations pour le soutien essentiel et tellement nécessaire qu'ils offrent au Musée.

Le 8 mai, le conseil d'administration a rendu hommage à neuf membres du MOEB : Jean Bélisle, Gaëtan Pilon et Jean-Luc Louradour (fondateurs du Musée), Robert McDuff, Laval Rhains et Antoine Cloutier-Bélisle (bénévoles de longue date avec un engagement exceptionnel), et Robert Adamczyk, Eddy Clement et Oliver Berliner (donateurs importants). Ils sont devenus les premiers « Membres bâtisseurs » du Musée. Le Musée honorera chaque année les membres qui ont aidé le musée à se développer et à assurer sa bonne situation financière avec une adhésion à vie. Tous les noms des « Membres bâtisseurs » seront affichés avec fierté à proximité de la nouvelle exposition permanente.

Nous espérons vous voir cet été au Musée

Votre équipe MOEB

Anja et Michel

Lors de la réunion de l'Assemblée générale le président Pierre Valiquette a rendu hommage à neuf membres de l'MOEB incluant Gaetan Pilon, assis à droite, Jean Belisle assis à côté de Gaetan et Robert McDuff l'homme barbu à droite de la photo.



# Jean-Marc Audet (1915-2003) Les Studios Marko



Par Tim Hewlings,

Jean-Marc Audet a été un véritable pionnier de l'enregistrement sonore à Montréal. Il a reçu le surnom de Marco quand il était enfant et ça a collé. Pour ses amis il fut toujours Marc ou Marco. Quand il a ouvert son propre studio, le « c » devint un « K », une plaisanterie entre lui et son ami Jack Markow, qui avait un studio de photographie tout près. Pendant des décennies, les Studios Marko ont été les meilleurs studios d'enregistrement à Montréal. Marco était un « tekkie » dans l'âme, s'intéressant à la photographie, au cinéma, il détenait même un brevet de pilote. Il avait sept ans en 1922 lorsque la station de radio CKAC envahit les ondes et que XWA devenait CFCF. Nul doute qu'il aurait été le premier enfant du quartier avec une radio à cristal.

Fils de la célèbre actrice et musicienne, Mme Jean-Louis Audet, il a grandi dans un milieu artistique. Elle croyait fermement en l'utilisation appropriée du français québécois. À cause de son plaidoyer pour la langue, sa mère fut fréquemment interviewée à CKAC et encouragée par la station à ouvrir une école d'élocution et de diction, ce qu'elle fit en 1933. Celle-ci deviendrait un haut lieu d'apprentissage pour plusieurs générations des plus grands comédiens, réalisateurs et personnalités de la radio du Québec. La même année, elle fut invitée à produire une émission pour enfants, « Radio Petit-Monde », avec ses élèves. L'émission dura dix ans.<sup>1</sup> Marco, âgé de dix-sept ans à l'époque, et son frère aîné André participaient activement aux présentations. Cependant, c'est ce qui se passait de l'autre côté de la glace du studio qui fascinait vraiment Marco. « Je regardais tous les techniciens et je me suis dit : « Mon Dieu, c'est le genre de travail que je voudrais faire. »<sup>2</sup> (Chaque preneur de son professionnel a vécu une épiphanie comme celle-ci.)

Ainsi, en 1934, à l'âge de 19 ans, lors de l'exposition universelle, il s'établit à Chicago pendant trois mois pour étudier la radio. À son retour, il postulait à un poste de technicien à CKAC et fut embauché.

Il a débuté dans la salle de contrôle en tant que metteur en ondes, mais les aspects de l'enregistrement et du studio l'intéressaient également. Ses professeurs et mentors à CKAC étaient Antonio « Tony » Desfosses et Len Spencer, ingénieur en chef.

Il enregistrerait des publicités et des programmes sur disque afin de les envoyer à des stations d'autres régions du Québec. Il utilisait deux graveurs d'enregistrement pour ne rien manquer des spectacles. Il a même enregistré la description en direct des matchs des Canadiens à l'extérieur par le biais de lignes téléphoniques pour retransmission dans les zones plus éloignées. Les disques maîtres étaient envoyés à Compo pour être pressés et expédiés aux autres stations du réseau.

Il s'est vraiment intéressé à l'enregistrement de disques lorsque la station a signé un contrat avec CBS pour enregistrer l'émission de radio « Amos 'n' Andy » qui allait être diffusée partout

au pays.

« L'émission arrivait de New York directement sur notre propre ligne, dans la salle de contrôle principale et transmise aux studios d'enregistrement, et c'est là que j'avais tous mes repères, ou tops, de CBS et de toute autre station que nous ne recevions pas. Nous recevions toujours l'identificateur de CBS, puis il y avait une pause, juste le temps de régler le retard à environ six secondes, puis l'émission débutait avec une ouverture à l'orgue. C'est comme ça que tout a commencé... et tout était fait en direct. »<sup>1</sup> Les originaux étaient enregistrés sur des disques de 17 pouces connus sous le nom de « cart wheels » ou roues de charrette à cause de leur grande dimension. Ils étaient envoyés à Compo Records pour être dupliqués et expédiés aux différentes stations. C'est ainsi que Marco a rencontré Herbert Berliner pour la première fois.

« Et un soir, quelqu'un est arrivé... l'enregistrement était à sept heures exactement. Il est arrivé environ à sept heures et cinq. Il dit : « Bonjour. » J'ai dit : « Bonjour, voulez-vous voir quelque chose ? » Il a répondu : Oui, je veux voir ceci. » J'ai dit : « Qu'est-ce que c'est ? » Votre enregistrement là-bas. Je lui demande pourquoi ? » Il dit : « Je suis M. Berliner »..... Puis je lui ai dit mon nom et... nous nous sommes rencontrés comme ça... Il dit : « Attendez, laissez-moi voir. » Il a sorti une petite loupe à peu près de cette grosseur et est allé à environ un quart-de-pouce du disque pour voir la profondeur du sillon.<sup>3</sup> Et vous savez à ce moment-là que tous les copeaux tournaient sur le disque et j'ai dit que si ça se mettait sous mon aiguille, ça sauterait. Je tremblais et il dit : « Non, non, je vois que vous êtes nerveux ». « Je suis nerveux, à coup sûr, vous allez gâcher mon disque. » Il a répondu : « Non, je ne gâcherai pas votre disque. Votre sillon est trop profond, soulevez un petit peu ». Et j'ai commencé à dévisser et le ressort s'est tendu. Il dit : « Arrêtez. C'est parfait. », « Gardez-le là ». À cette époque, nous avions juste une petite machine avec juste une petite loupe (microscope) qui n'était pas très bonne et une petite ampoule en dessous. Il dit : « Où avez-vous eu cela ? » J'ai dit : « Je ne sais pas, ça été acheté avant que je commence ici. » Il dit « Cela coûte environ trois dollars. Achetez quelque chose de bon pour vérifier votre disque, pas une pièce de trois dollars pour vérifier le matricage de disques qui vont à soixante-quinze stations. Vous allez en faire un gâchis. Donc, c'est beaucoup. Et il avait l'habitude de venir presque tous les deux ou trois jours, rien que pour vérifier mon enregistrement. »

En 1938, son frère André, avec l'aide de leur mère, commence à produire un autre programme pour enfants intitulé « Madeleine et Pierre ». Marco, qui avait beaucoup de talent pour les accents et voix de personnages, a joué pendant dix ans le rôle de Zéphirin.<sup>4</sup> (Il était l'un des membres fondateurs de l'Union des artistes. Je me souviens de lui me montrant fièrement sa carte de membre qui portait le numéro 4.)

Marco a travaillé à CKAC jusqu'en 1948, années au cours desquelles il put se familiariser avec pratiquement tous les aspects de la production radiophonique. Comme il le disait : « Pendant mes années à la radio, j'ai travaillé avec des réalisateurs en tant que technicien à la console ou parfois pour remplacer aux effets sonores. J'ai donc presque tout fait, la salle de contrôle, les enregistrements, j'ai même produit des spectacles à la place de mon frère. Alors, j'ai touché à tout. »

Il souhaitait également utiliser du matériel à la fine pointe de la technologie et la station de radio était très réticente à adopter ce nouveau support qu'était la bande magnétique. « À cette époque, je faisais des enregistrements sur des laques. »..... Le premier magnétophone que j'ai acheté était un Soundmirror. » (Le Brush BK-401 Soundmirror a été le premier magnétophone fabriqué en Amérique du Nord. Il a été lancé en 1946, deux ans avant l'Ampex 200.) Il l'a acheté à un ami professeur de piano, au prix de 300 \$, une somme substantielle à ce moment. « Je l'ai acheté et je suis retourné à CKAC, je l'ai montré à mon patron [Len Spencer]. Il a dit « Bien, c'est bon » parce que j'avais enregistré la musique de CBS, mais il dit : « Cela ne remplacera jamais le disque. » Marco démontra ensuite sa capacité de faire du montage sonore, à la stupéfaction de tous.

Il a commencé à utiliser la machine pour effectuer des enregistrements hors studio. Il ramenait la bande à la station et la transférait sur disque pour la distribuer à d'autres stations du réseau. Il l'a également utilisé pour recueillir des effets sonores pour Madeleine et Pierre. <sup>1</sup>



Brush Soundmirror BK-401 <sup>5</sup>

En 1948, il avait poussé l'enveloppe à peu près aussi loin que possible à la station de radio et souhaitait réaliser des enregistrements plus perfectionnés. De plus, en raison de ses capacités de direction et de production, ses collègues, amis et clients l'ont convaincu d'ouvrir sa propre entreprise d'enregistrement. Il ouvrit son premier studio en 1949 dans le sous-sol de l'immeuble où il habitait sur la rue de la Montagne. Le propriétaire creusa le sous-sol pour lui donner plus d'espace. Il avait tou-

jours sa fidèle graveuse à disques et son magnétophone et l'entreprise connut une croissance rapide.

« Dans mon premier studio, j'avais environ six copieurs. Je faisais beaucoup de programmes qui étaient envoyés partout au Québec et, à ce moment-là, de toutes les stations, je dirais que deux sur dix pouvaient avoir des magnétophones. Pas même CKAC. J'avais l'habitude de créer un disque pour CKAC, alors je transférais la bande sur disque et l'envoyais à CKAC et aux stations. »

Peu de temps après son ouverture, la SRC lui avait confié la sonorisation de films sur la guerre. Il a acheté un enregistreur de film optique construit par la société Maurer. « ... un enregistreur de son sur film 16 mm — six mille dollars. Je suis allé à New York, j'ai acheté le matériel et je l'ai amené au Canada — 22 % de droits d'accise... Et puis j'ai commencé à faire du cinéma. J'avais un projecteur avec un moteur synchrone [et] j'enregistrais sur bande d'un quart de pouce, pas de synchronisation, mais ma machine [était suffisamment stable], donc je transférais [vers le Maurer] exactement de cette bande à l'optique avec une claquette de synchro au début... »



Maurer Auricon-1200 Model RM-30 enregistreur optique sur film

Finally, son entreprise a pris de l'ampleur et cinq ans plus tard, il l'a déménagée dans un troisième étage de la rue Sainte-Catherine, au-dessus de l'International Music Store, une autre institution de longue date à Montréal. C'était un plus grand espace, mais les musiciens le détestaient parce qu'ils devaient transporter leur équipement au troisième. En 1959, il déménagea dans un nouveau studio, cette fois dans un bâtiment plus à l'ouest sur la rue Sainte-Catherine, derrière le théâtre de Séville. Il fallait marcher dans une ruelle pour y accéder. Le bâtiment faisait partie de ce qui était autrefois l'Église méthodiste Douglas de la rue Chomedey. Son bâtiment avait été transformé en studio de cinéma par son ami de longue date, le cinéaste André de Tonnancour.<sup>6</sup> André cédait la place et Marco profita de l'occasion. Les Studios Marko y sont restés jusqu'au début des années 1980, alors qu'ils déménagent dans les anciens studios de RCA, au 910 de la rue La Gauchetière.

J'ai rencontré Marco pour la première fois en 1967. Mon groupe, les Sceptres, enregistrait quelques chansons accompagnant un artiste du nom de Jimmy Torrez qui avait eu un succès avec une chanson intitulée "Wheels" quelques années auparavant. Les Studios Marko étaient les plus modernes en ville à l'époque. Ils furent les premiers studios à Montréal à disposer d'un enregistreur à 8 pistes, un Ampex MM1000 qui venait tout juste d'être lancé. Ils utilisaient également des consoles de mixage sur mesure construites par J-Mar Electronics à Toronto. Les autres grands studios, Stereo Sound et RCA, n'avaient encore que des machines à 4 pistes et des consoles de mixage très rudimentaires. La prochaine fois que nous nous sommes croisés, c'était en 1974. Je venais de terminer la première année d'études supérieures à la Faculté de musique de McGill et j'ai réalisé que j'étais dans une impasse. Le professeur Bengt Hambraeus, mon conseiller pédagogique, auparavant chef du service de musique de Swedish Broadcasting, savait que je voulais faire de la prise de son. Il avait récemment réalisé des enregistrements chez Marko. Ils venaient de perdre l'un de leurs techniciens à l'enregistrement, Michel Fontaine, et cherchaient à le remplacer. Bengt m'a fait une recommandation élogieuse et Marco m'a interviewé. Mon ami, réalisateur radio et annonceur, Earl Pennington, a ajouté quelques bons mots. Marco a décidé de me donner une chance et Barry Lucking et les autres techniciens des Studios Marko sont devenus mes professeurs et mentors pendant les deux années et demie suivantes.

En raison de sa longue expérience et de ses antécédents familiaux, il jouissait du plus grand respect dans le studio de la part des comédiens et des réalisateurs, dont la plupart avaient été des élèves de sa mère. Entrer dans son studio était pour beaucoup un programme de formation continue. Au fil des ans, il leur a subtilement appris le métier de l'enregistrement en studio. C'était aussi un gentleman qui savait exactement comment gérer les nombreux egos gonflés qui franchissaient la porte de sa salle de contrôle.

Bien que certains albums y aient été enregistrés au fil des ans, le lieu était destiné à servir le secteur de la publicité qui était bien plus rentable que la fabrication de disques. D'innombrables publicités radio et télévision y ont été produites. Ceci incluait l'enregistrement de voix hors-champ et de jingles. De nombreux producteurs et compositeurs de musique célèbres de l'époque y travaillèrent, dont Bob Hahn, Neil Chotem, Art Morrow, Raymond Taillefer, George et Rod Tremblay, et Vic Vogel.

La publicité nationale pour le Canada anglais était surtout créée à Toronto. Les jingles étaient encore très répandus à l'époque et la plupart du temps, ils y étaient enregistrés. En général, ils faisaient un mix de musique et celle-ci était envoyée à Montréal afin qu'on lui colle des textes en français. À cause de cela, il y avait un groupe de chanteurs de studio hautement professionnels à Montréal dont René Lacourse, Bernard Scott et son épouse Nicole, Margot McKinnon, Philippe Vival, Louise et Denise Lemire, Marilou et Heather Gauthier, Pierre Sénécal, Jean-Guy Chapados et beaucoup plus. Ils étaient tous en studio plusieurs fois par semaine pour faire ce que nous appelions autrefois des "Xerox".

Habituellement, les voix étaient au début et à la fin avec du temps réservé à la musique au milieu pour qu'un annonceur puisse lire le texte. Une fois les voix chantées enregistrées, nous enregistrions la voix de l'annonceur, qui était ensuite mixée et envoyée dans la salle de copie.

La "salle de copie" était le lieu où des copies de publicités radiophoniques étaient réalisées, puis envoyées presque quotidiennement aux stations de radio du pays. Étant donné que le studio pouvait également synchroniser le son et le film, le son de nombreuses publicités télévisées y était également enregistré.

Le doublage était un autre domaine où Studios Marko excellait. Le doublage de film (à ne pas confondre avec la fabrication de copies) était l'art de remplacer le dialogue d'un film anglais par le français et de le synchroniser avec l'image. Les nouveaux réseaux de télévision privés, Tél-Métropole (maintenant TVA) et, plus tard, Télévision Quatre Saisons (TQS), créaient une énorme demande de contenu en français.

Barry Lucking : "J'ai rencontré Marc pour la première fois quand je travaillais à l'ASN (Associated Screen News—TH). De temps en temps, il venait utiliser nos installations pour mixer sur notre système de mixage et d'enregistrement de films entrelacés. Les mix étaient enregistrés sur un film optique de 35 mm par tranches de 10 minutes, car il s'agissait de la seule longueur de film disponible. Nous avons passé un bon moment ensemble, chacun sur notre console massive à 6 ou 8 entrées avec égalisation sur 4 canaux.

'Vers 1972, je travaillais dans le domaine de l'audiovisuel à Toronto et je n'étais pas très heureux de ne pas beaucoup enregistrer, mais surtout d'organiser des projections de diapositives sur plusieurs projecteurs, et quelques enregistrements dans les tout nouveaux Studios Manta.

J'ai reçu un appel d'un ami qui travaillait pour Comprehensive Distributors et qui s'occupait de l'impression et de la distribution de postproductions et de spots télévisés. Il était un bon ami de Marco et utilisait le studio pour ses enregistrements. Marc lui a demandé s'il savait où j'étais. Il lui a dit que j'étais à Toronto et que j'étais probablement heureux. (C'était au moment où les mouvements felquistes et séparatistes ont commencé à exister. Marc hésitait donc à m'appeler.) Il finit par me faire part de ses plans de se lancer dans le secteur du 'doublage'. Il savait que j'avais fait beaucoup de doublage, d'enregistrement et de mixage de films. Sur une période d'environ trois semaines, nous discutons au téléphone, mais rien de plus... certainement aucune offre, etc. Il m'a finalement engagé, et je suis revenu de Toronto avec plaisir. Nous avons fait pas mal de doublage et d'enregistrement audio pour le cinéma, la télévision et les spots publicitaires en utilisant un système de synchronisation conçu et construit par l'ami de Marc, André DeTonnancour... » (Le système était très sophistiqué et comportait une fonction de rembobinage qui n'était généralement pas disponible sur les autres systèmes de synchronisation. André était aussi artiste que son frère et construisait toutes les machines à la main. Chacune d'elles était une œuvre d'art à part entière.) 'Nous avons utilisé Marie Josée et Ulrich Guttinger pour la détection de bandes rythme et la calligraphie sur les films. Marie-Josée a également fait de la traduction et Ulrich a dirigé la distribution. Nous avons doublé la série My Three Sons — plusieurs épisodes. Mario Verdon jouait le rôle principal tenu par Fred MacMurray, je pense que nous avons réalisé 45 épisodes. » Note : Mario Verdon était un autre élève de Mme Audet. Marco et lui se connaissaient depuis qu'ils jouaient tous les deux des rôles dans 'Madeleine et Pierre' dans les années trente.

À un moment donné, j'ai enregistré le dialogue et mixé un film érotique soft-core. Une partie du dialogue a été faite par certains des plus grands acteurs québécois qui, il va sans dire,



Marco et Earl Pennington dans le studio A avec une console sur mesure J-Mar (c 1970)

ont préféré rester anonymes. Complètement hystérique!!!

Marco a vendu l'entreprise à la fin des années 70 à une entreprise appelée Cablevision Nationale et a accepté de rester pendant trois ans pour gérer la transition. Cet endroit était une famille pour nous tous. Malheureusement, avec la nouvelle direction, les choses n'étaient plus les mêmes. Barry a décidé d'ouvrir sa propre boutique, Studio Sonscript, avec un autre de nos ingénieurs, Dominique Earhardt. J'ai reçu une offre pour déménager au Studio de Son Québec. Les nouveaux propriétaires ont déménagé dans les anciens studios RCA de la Lagauchetière. Marco lui-même devint très déçu par la vente et finit par regretter de l'avoir fait. Il est devenu amer au sujet de son traitement aux mains de la nouvelle direction, ainsi que de la façon dont ils géraient le studio, qui a finalement fait faillite.

<sup>1</sup> Gold, Muriel, *Speak Up! – The Story of Mme Jean-Louis Audet*. Bouquibec, Montréal, 2018.

<sup>2</sup> Entrevue non publiée avec Brian M. Smith en 1996.

<sup>3</sup> Note : la loupe de H. S. Berliner fait maintenant partie de notre collection, gracieuseté de la succession de John Bradley.

<sup>4</sup> Baulu, Roger et Taillefer, Raymond, *CKAC une histoire d'amour*, Stanké inc. Montréal, 1982.

<sup>5</sup> <https://www.canuckaudiomart.com/details/649167854-rare-1947-brush-soundmirror-bk401-reeltoreel-tape-recorder/images/877166/>

<sup>6</sup> André était le frère du célèbre artiste québécois Jacques de Tonnancour.

**Doubleage** : L'art et la science de la traduction d'un film d'une langue à une autre en synchronisant le texte traduit avec les mouvements des lèvres des acteurs à l'écran. La technique a été développée en France dans les années 1950 et a été largement utilisée là-bas et au Québec. Le dialogue a remplacé les sous-titres qui étaient communs à l'époque.

Le processus débutait par une traduction textuelle du dialogue. Ceci se faisait alors que le traducteur regardait le film et analysait les mouvements de la bouche tout en ajustant la traduction en fonction de ceux-ci. Ensuite, un calligraphe écrivait le dialogue sur un film 35 mm transparent avec les mots étirés ou compressés pour correspondre au tempo et aux mouvements de la bouche des images à l'écran. Ce film s'appelait une « bande rythmo ».

La bande rythmo était projetée sur l'écran sous l'image du film à l'aide d'un projecteur spécial synchronisé sur l'image. Les comédiens très talentueux étaient en studio et lisaient leurs lignes en suivant les mots à l'écran. Le film était segmenté en scènes séparées, généralement d'une durée entre 30 et 60 secondes, transformées en boucles. L'image, la bande rythmo et le film enregistrable étaient chargés sur un projecteur de film, un projecteur de bande rythmo et un enregistreur de film magnétique appelé doubleur. (Le film magnétique ressemblait à une bande d'enregistrement, mais avec des trous d'entraînement afin qu'il puisse être synchronisé avec l'image). Les machines étaient reliées électroniquement entre elles et, comme tous les supports avaient des trous d'entraînement, elles fonctionnaient exactement à la même vitesse. Les boucles commençaient à tourner et les comédiens répétaient la scène puis l'enregistraient. Une fois le tout approuvé, les boucles étaient remplacées par celles de la scène suivante.

Une fois les pistes de dialogue enregistrées, le film était réassemblé et les voix mixées à la trame musicale et d'effets sonores préenregistrés (piste musique et effets), créée à partir de la piste sonore du film original.

# Au MOEB

Design Montréal RCA Les années 60-70: en prolongation

## Un mot du CA:

**O**n a le plaisir de vous annoncer que trois nouvelles personnes ont accepté de rejoindre notre CA. Plus de détails dans la prochaine VSM.

Les nouveaux membres sont:

Laurent Arseneault, Marc Donato et Alain Dufour.

Première page du VSM 23.1

Marco et Barry Lucking - Marko Studio circa 1976



Prochain bulletin La Voix de son maître

Studio Six et la Relève québécoise 2ième partie



## Musée des ondes Emile Berliner: Pour nous rejoindre

Pierre M. Valiquette, Président  
pierre@moeb.ca  
514-974-1558



Anja Borck, Directrice générale  
aborck@moeb.ca  
514-594-9333



Michel Forest, Conseiller à la direction  
miforest@moeb.ca  
514-588-6163



Janine Krieber, Secrétaire  
krieber@moeb.ca



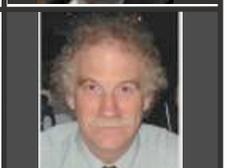
Abibata Koné, Trésorière  
abi.kone@yahoo.ca  
438-995-1460



Michel Dumais, Administrateur  
dumais@gmail.com



Michael E Delaney, Administrateur  
michaeledelaney1@mac.com  
514-214-7039



Audrey Azoulay, Administrateur  
audrey@illopertinere.com  
514-495-3047



Tim Hewlings, Administrateur  
tim.hewlings@icloud.com  
514-979-1477



Marc Donato, Administrateur  
Marcdonato55@gmail.com  
514-238-2851



Alain Dufour, Administrateur  
alain\_dufour@hotmail.com  
514-452-2339



Laurent Arsenault, Administrateur  
larsenault@msei.ca



Carte postale de la collection de Joseph Pereira

Fiers partenaires du Musée des ondes Emile Berliner

**MDA**™  
A **MAXAR** COMPANY

**RESONANCE**  
TJL INC.

Design audio et  
consultation acoustique  
Audio Design and  
Acoustical Consulting

C.P. 502, Saint-Laurent, QC  
Canada H4L 4Z6

Tél. & Fax: 514 745-8180

[www.resonancetjl.com](http://www.resonancetjl.com)

**RCA**  
EDIFICE

1001, Lenoir street, A-202  
Tel : (514) 933-2211